



Flash presse

Toulouse, le 19 mai 2020

Covid-19 et obésité :

Une 1^{ère} étude thérapeutique européenne dédiée à la patientèle obèse menée dans le cadre du projet DGOS-Reacting INSERM

Tandis que la phase de déconfinement a été amorcée le 11 mai dernier en France, certaines populations restent toujours plus vulnérables face à la pandémie de Covid-19 qui continue à sévir. C'est le cas des personnes souffrant d'obésité, qui, dès le début de la crise, ont été plus nombreuses dans les services hospitaliers, ce qu'a démontré une étude conduite au CHU de Lyon par le Dr Cyrielle Caussy et le Pr Emmanuel Disse, membres du service d'Endocrinologie Diabète et Nutrition (Centre Intégré de l'Obésité des Hospices Civils de Lyon) et du réseau de recherche clinique thématique FORCE (F-CRIN).

En prolongement de cette 1^{ère} étude soumise par le Pr Disse, l'étude thérapeutique NIVISCO pour les patients atteints de COVID-19 et d'obésité, vient tout juste d'être sélectionnée à l'appel d'offres DGOS-Reacting INSERM. Elle est dotée d'un financement de plus de 500 K€ pour assurer sa mise en œuvre.

Focus sur cet essai thérapeutique prometteur.

Mobilisation exceptionnelle à l'échelle nationale et internationale des acteurs du domaine de l'obésité

Dès le début de la crise sanitaire du COVID, le réseau FORCE, l'AFERO (Association Française d'Etude et de Recherche de l'Obésité) et le GCC des CSOs (Groupement de Coordination et de Concertation des Centres Spécialisés Obésité) se sont alliés pour travailler de concert à la rédaction de recommandations sur la prise en charge spécifique des personnes avec obésité. Ces recommandations, à destination des patients et des professionnels de santé, ont été rédigées conjointement avec les associations nationales de patients CNAO & LCO. Des webinaires ont aussi été organisés en collaboration avec la WOF (World Obesity Federation) et l'EASO (European Association for the Study of Obesity). Les chercheurs et cliniciens français ont également alerté le Ministère de la Santé et des Solidarités quant à l'importance de considérer l'obésité (dès un indice de masse corporel supérieur à 30 kg/m²) comme un facteur d'aggravation des formes de COVID19. Ainsi, les patients ont pu bénéficier d'un arrêt de travail dérogatoire à titre préventif. L'ensemble des actions du réseau FORCE en partenariat avec l'AFERO et le GCC des CSOs est disponible sur la page internet suivante : <https://www.force-obesity.org/fr/covid-19-obesite>

Une étude française qui confirme l'importance du facteur obésité dans les formes graves d'infections covid-19

Depuis le début de la pandémie, le corps médical alerte sur la proportion importante de personnes avec obésité admises dans les services hospitaliers pour des formes graves de Covid-19. Le Dr Cyrielle Caussy et le Pr Emmanuel Disse chef de service d'Endocrinologie Diabète et Nutrition du CHU de Lyon, membres du réseau de recherche clinique sur l'obésité « Force », ont mené une étude au sein du CHU de Lyon pour vérifier cette hypothèse. Cette étude, publiée dans [The Lancet Diabetes & Endocrinology](#) a été menée sur 340 patients hospitalisés au 27 mars (dont 110 en réanimation) pour une pathologie COVID-19. Elle consistait à recueillir des données sur leur poids, âge et taille et à les comparer avec la proportion de personnes avec obésité dans la population générale. L'étude a permis de démontrer que **les patients atteints d'obésité et de COVID-19 sont, comparativement à la prévalence de l'obésité au sein de la population générale, significativement plus nombreux à être admis à l'hôpital (+35%)**. Ces données de réanimation confirment celles déjà rapportées dans une autre cohorte de 124 patients COVID-19 au CHRU de Lille. Ce constat est particulièrement marqué en réanimation où les sujets souffrant d'obésité sont deux fois plus nombreux qu'habituellement. Ils sont également deux fois plus nombreux que dans les autres services recevant des patients COVID-19.

Ces analyses ont également révélé que l'obésité est un facteur à risque à lui seul, indépendamment des comorbidités telles que le diabète, le cancer, des problèmes cardio-vasculaires, etc.

Un traitement prometteur pour les personnes avec obésité

Les patients atteints d'obésité, 15% de la population française, pourraient donc être plus exposés à développer des formes sévères de COVID-19 nécessitant une hospitalisation, voire une réanimation et doivent donc redoubler de prudence malgré le déconfinement.

L'étude thérapeutique dont le Pr Disse vient tout juste d'être lauréat, dotée d'un financement de plus de 500K€ dans le cadre de l'appel à projet du Ministère de la Santé DGOS-Reacting INSERM, vise à expliquer la surreprésentation de ces patients dans les services de réanimation et à étudier les moyens de prévenir ces formes graves. Elle s'appuie sur l'hypothèse que les personnes avec obésité ont un système immunitaire défectueux, qui vieillit prématurément. En effet, à l'instar de la grippe, le COVID-19 a dans son mécanisme de propagation la capacité de bloquer la réponse lymphocytaire du système immunitaire et ce particulièrement chez les sujets de plus de 70 ans et les personnes avec obésité qui ont déjà une réponse lymphocytaire altérée.

Concrètement l'étude « NIVISCO » vise à analyser l'efficacité et la sécurité d'un traitement par **NIVolumab en Immuno-Stimulation chez les sujets adultes obèses hospitalisés à risque d'évolution sévère du COVID-19**. Bien connu en cancérologie pour sa capacité à traiter efficacement les mélanomes et cancers du poumon, le NIVolumab a la capacité de stimuler la réponse lymphocytaire pour rendre le système immunitaire des malades plus actif. Cela pourrait être bénéfique pour les patients COVID-19 ayant un système immunitaire fragile, dans la phase précoce de la maladie (10 premiers jours). Dans le cadre de cette étude, 120 patients vont être traités au NIVolumab et 60 patients vont bénéficier des soins habituels des patients COVID-19 afin de comparer les résultats.

6 centres dédiés à l'obésité du réseau FORCE dans les villes de Lyon, Nantes, Rennes, Poitiers et Orléans vont débiter sous peu cet essai thérapeutique, le 1er en Europe à avoir recours à ce médicament. Bien que coûteux, le NIVolumab offre l'espoir d'éviter à certains patients la réanimation, qui représente en comparaison un coût encore plus conséquent. Qui plus est, ce traitement est très bien toléré et engendre peu d'effets secondaires (principalement réaction auto-immune).

Si cet essai est concluant pour les sujets avec obésité, il pourra être envisagé de le proposer à d'autres patients immunodéprimés tels que les personnes âgées.

A propos du réseau FORCE

FORCE est le réseau de recherche clinique français sur l'obésité et les maladies métaboliques associées, labélisé par FCRIN en 2014. FORCE regroupe les investigateurs des 37 Centres Spécialisés Obésité labélisés par le plan national obésité en 2012.

Les axes prioritaires de travail du réseau sont la conduite d'essais cliniques multicentriques nationaux et internationaux, la structuration du réseau (harmonisation des pratiques, animation scientifiques, développement d'outils) et le partage et la réutilisation des données cliniques collectées dans le cadre du soin et de la recherche clinique.

Contact : maud.alligier@chu-lyon.fr

Site internet : <https://www.force-obesity.org/fr>

A propos de F-CRIN

L'Infrastructure nationale de recherche clinique « F-CRIN/French Clinical Research Infrastructure Network » a été mise en place en 2012 suite à sa sélection et à son financement assuré par l'ANR dans le cadre de l'appel à projets « INBS/Infrastructures nationales en biologie et en santé » du « Programme des Investissements d'avenir » ou PIA. F-CRIN, portée par l'Inserm, a été mise en place pour promouvoir la recherche clinique française à l'Europe et à l'international, soutenir les essais cliniques français, à promotion académique ou industrielle, avec une attention particulière pour les études précoces innovantes de type « preuve de concept » et les grands essais multicentriques. F-CRIN est une infrastructure nationale distribuée composée d'une Unité de coordination nationale localisée à Toulouse, de 12 réseaux d'investigation clinique, 3 réseaux d'expertise et de méthodologie et 2 plateformes de services. Au total, F-CRIN représente une force de frappe de plus de 1400 professionnels en recherche clinique. Au plan financier, F-CRIN dispose d'une dotation de 20 millions d'€ sur 8 ans, 18 millions d'€ étant alloués par l'ANR suite à sa sélection, les 2 millions complémentaires provenant de soutiens locaux, notamment du CHU de Toulouse et de l'Université « Paul Sabatier » Toulouse III.

Pour plus d'informations sur F-CRIN : <https://www.fcrin.org/>

Contacts Presse

OXYGEN

Charline Kohler / 05 32 11 07 32 / charlinek@oxygen-rp.com